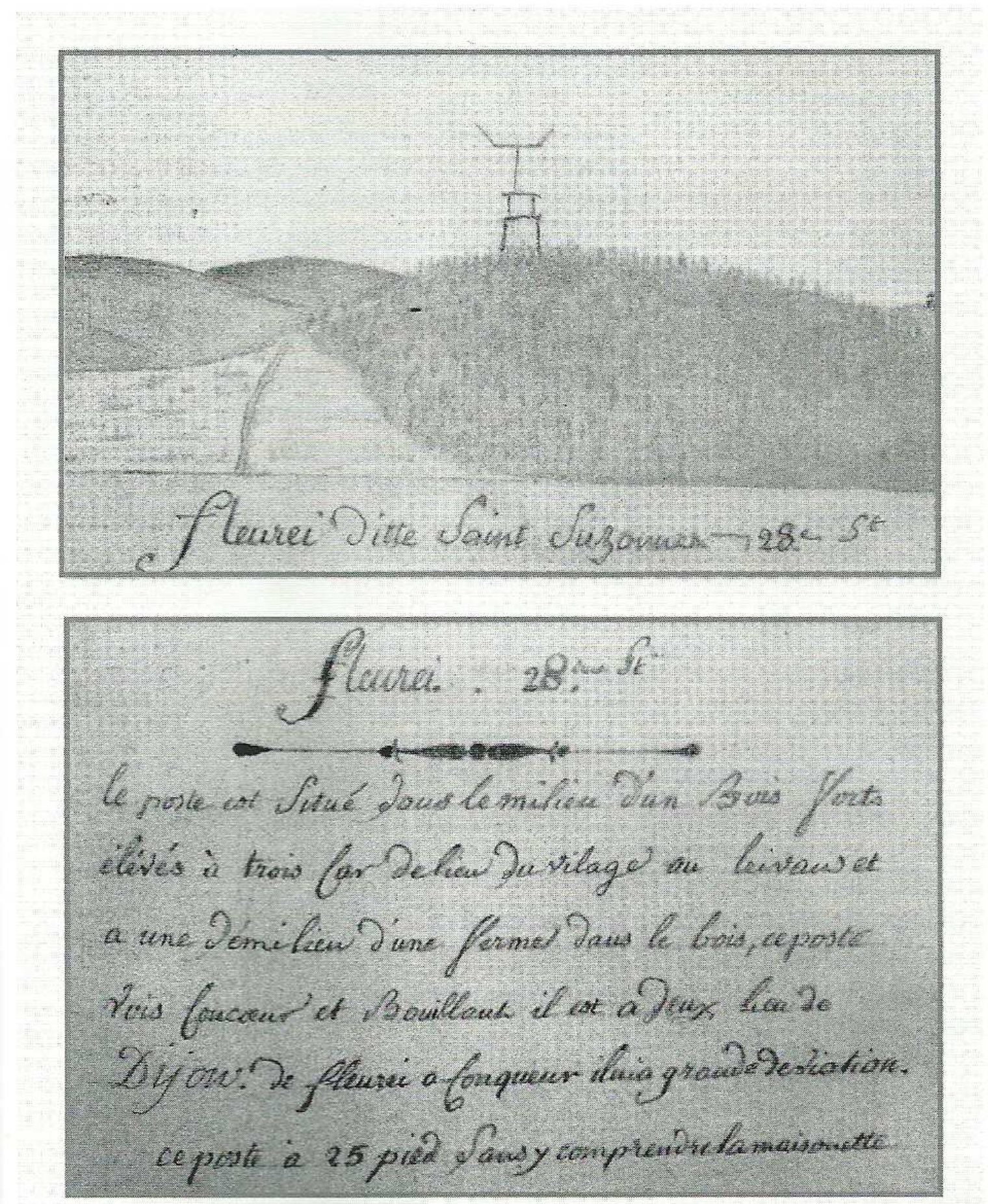
Le télégraphe de Chappe

Fleurey pendant les 15 ans du télégraphe optique du Plain de Suzâne



Aquarelle - Document époque 1815. La station de Fleurey, au-dessus du Col du Leuzeu

Le travail de stationnaire est très pénible. Ils sont deux personnes pour assurer le fonctionnement de la station constituée d'une tour avec, au rez de chaussée, une pièce pour le repos et, à l'étage, une pièce pour la manœuvre.

Dès l'aube, l'un des employés doit monter à la maisonnette du Plain de Suzan. A la mi-journée le deuxième prend le relais jusqu'au coucher du soleil. Seul au poste, le stationnaire observe à la lunette le signaux venant de Bussy-la-Pesle ou de Concoeur, remplit un procès verbal et, pour transmettre à son tour au poste suivant, manipule les commandes. C'est un simple exécutant incapable de décrypter les dépêches.

Chaque mouvement du télégraphe a une durée précise.

En cas de réparation, pour ne pas arrêter les transmissions, les deux stationnaires sont présents : l'un répare, l'autre assure le service.

Le stationnaire a un bel uniforme à boutons mais il ne perçoit, en 1820, que 1,25 franc par jour et ne gagne donc pas plus qu'un manœuvre. Il a cependant quelques avantages. Il n'a pas, à partir du 14 septembre 1815, à assurer le logement des gens de troupe. En principe, il ne travaille que par demi-journée, n'a pas de service à assurer en période d'intempéries et la nuit. Il peut donc avoir une deuxième activité. Pour répondre à des doléances des employés, le maire de Bussy-la-Pesles écrit au préfet pour signaler que les employés du service n'ont pas 1,25 franc de rétribution par jour mais 1,25 franc pour 6 heures de station ; de ce fait leur salaire équivaut à 2,50 francs par jour.

Les stationnaires sont surveillés constamment par les inspecteurs et souvent dénoncés par leurs concitoyens. L'absence de quelques minutes est sévèrement sanctionnée, les erreurs de signalisation aussi. Il en résulte un excellent fonctionnement du télégraphe (un message ne met que quelques heures entre Paris et Dijon).

A Fleurey les mouvements du télégraphe ne passent sans doute pas inaperçus. Ces signes mystérieux attisent la curiosité, intriguent et inquiètent, surtout quand ils s'accélèrent.

Guy Masson

Sources : Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et belles Lettres de Dijon : tome 66, Postes, télégraphes, téléphones.
Paul Reyroles ADCO : 5 P6b12, Thomas Bouchet. Producteurs de territoire.